

pas des débris d'une ville ou d'un château ; de l'autre, il est certain que depuis des siècles ils ont été remaniés, relevés, alignés à mesure que la culture s'est développée. Primitivement ce n'étaient pas des chirats (1), aujourd'hui, ils en ont toute l'apparence, et l'on chercherait en vain la trace de quelques tailles régulières. Cette montagne s'appelle *Molendry* ou *Molandré*. Dans le dictionnaire topographique joint à l'Almanach de Lyon de 1760 il y a « Molendry, Moles Adriani, montagne dans la paroisse de Cogny en Beaujolais. » L'auteur du dictionnaire ne dit pas malheureusement à quelles sources il a puisé cette étymologie ; elle est très-admissible. Le mot latin de *Moles* se retrouve fréquemment dans les désignations locales, avec la syllabe *Mol* jointe à un autre nom, ou simplement traduit par *Molard*. Quant à l'empereur Adrien, il vint deux fois dans les Gaules (2). Il est difficile de fixer un point historique avec le seul secours des noms de lieux, souvent altérés par les variations de langage, et surtout par les étrangers qui écrivent les annales d'un pays dont ils ignorent l'idiome et les traditions. Dans un acte d'acquisition de 1758, et sur un plan de la même époque, je trouve, au lieu de *Molendré*, *Morandié* et *Mollandois*. Ce sont des appellations fautives, bien que la première soit constatée par une sentence imprimée de la sénéchaussée de Lyon.

Sur le sommet de *Molendry*, était une maisonnette ser-

(1) Chirat, amas de grosses pierres qu'on trouve souvent dans les montagnes de la France centrale. (Onofrio, Glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais). D'après M. Onofrio, le village de Chirassimont en Forez tirait son nom de ce mot ; le sol est abondant en chirats, et la tradition porte que ces chirats sont les débris d'un village primitif.

(2) V. Péricaud. Notes et documents sur l'histoire de Lyon.